

# **Strasbourg. Palais des fêtes, le 14 novembre 2008. Smetana, Wieniawski, Stravinsky Ilya Gringolts violon. Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Jakub Hruša, direction**

Orchestre à la fête

*Strasbourg en fête ! Du 14 au 23 novembre à l'occasion de la manifestation « Orchestre en fête », la ville pullula, le temps d'une semaine, de concerts de toute sorte. Avec cette volonté affichée depuis quelques années de la part de l'orchestre strasbourgeois d'aller à la rencontre de tous les publics, initiés ou pas.*

A la portée de tous

C'est dans cet esprit là que se déroula ce concert un peu particulier, car il était avant tout destiné aux comités d'entreprise des environs.

Information anodine en apparence mais qui en dit long sur la démocratisation de la musique classique dont l'OPS est un des fers de lance. Cela fut à n'en pas douter pour le plus grand plaisir de ce public sûrement peu habitué des grandes salles de concert. Rien ne fut laissé au hasard pour le mettre à l'aise. Du choix de la salle du

Palais des fêtes, volontairement plus réduite, pour rendre plus proche un répertoire savamment choisi, spectaculaire et enchanteur à la fois. Souci du détail encore avec en guise d'introduction à chaque œuvre, le très érudit Stéphane Friédérich, musicologue de son état, qui venait expliquer la genèse et la signification de ces compositions à « programme » ou à coloration particulière, le tout avec une rare pédagogie. On ne peut que se féliciter de l'initiative d'une telle représentation. L'OPS prêchant « la bonne parole » guidé en cela par jeune chef au talent prometteur.

Jakub Hrůša, enfant de Bohême

Jakub Hrůša, encore un nom dont on parlera dans les années à venir. Du

haut de ses vingt sept ans (né en 1981), ce natif de Brno aux allures

de gendre idéal a vraiment tout pour plaire. Ancien élève de l'excellent Jiří Bělohlávek, il est un pur produit de la grande école

tchèque de direction qui offrit aux mélomanes que nous sommes les

prestigieux Václav Talich, Karel Ančerl, Václav Neumann, Charles

Mackerras ou bien encore Václav Smetáček. Hrusa ne refuse pas ce lourd

héritage, bien au contraire, il s'en veut le garant et le dépositaire.

Celui qui le gardera intact avant de le transmettre à son tour. On sent

bien couler dans ses veines le même sang que Smetana ou

Janáček, le  
sang de ceux qui sont fiers de la nation et de la culture  
tchèque, qui  
offriront leur vie pour l'exalter.

Smetana à l'honneur  
C'est donc une musique vibrante, patriotique, à fleur de peau  
que Hrůša  
nous livra. Reflet des préoccupations nationales de ce XIXème  
siècle où  
l'Europe, et en particulier les pays de l'Est, se cherchaient  
une  
identité que la musique leur offrait.

Bedřich Smetana (1824-1884) qui fut le père de ce romantisme  
musical

tchèque était fort logiquement à l'honneur de cette soirée  
avec en

guise de prélude à chacune des parties du concert des pages  
orchestrales tirées de son opéra La Fiancée vendue, ainsi que  
Šárka,

l'un des six poèmes symphoniques qui composent Ma Vlast.

Šárka, c'est l'histoire est une cruelle héroïne tchèque, avide  
de

vengeance après un amour déçu qui a provoqué chez elle une  
haine féroce

contre tous les hommes au point de les massacrer. Derrière ce  
récit

folklorique, Šárka évoque avant tout la sauvagerie de la terre  
tchèque,

mais c'est bien sûr la fureur de tout un peuple placé sous le  
joug

austro-hongrois qui ressort, de ce peuple qui n'aspire qu'à  
faire

sauter ses chaînes et retrouver sa liberté.

En digne enfant de la terre de Moravie, Hrůša fit étalage de  
sa science

et de sa connaissance de ce répertoire qui lui sied si bien.

Chef à la maturité précoce, on senti en Jakub Hruška une sérénité et une détermination à toute épreuve. Face à une telle débauche d'énergie – impressionnante même – l'orchestre électrisé ne pouvait pas être en reste. L'OPS répondu pied à pied au défi musical et physique que lui lança son chef d'un soir. Si l'orchestre était en fête, les cordes en tête ; les cuivres eux étaient de sortie pour une véritable démonstration. Tendence qui ne fit que se confirmer par la suite.

Wieniawski le virtuose oublié

☒ Autre pays mais les mêmes préoccupations avec le polonais Henryk Wieniawski (1835-1880) et son 2ème concerto pour violon. Composition influencée par Niccolò Paganini et Henri Vieuxtemps dont Wieniawski sera le successeur à la tête de l'école franco-belge de violon, Wieniawski achève en 1870 ce qui est considéré comme sa partition la plus achevée. Longtemps laissé à l'abandon du fait des difficultés techniques qu'il pose à son interprète, ce concerto dut attendre la deuxième moitié du XXème siècle pour retrouver le haut de l'affiche et l'intérêt du public qui aime en lui ses couleurs slaves et ses thèmes populaires polonais. Compositeur et violoniste virtuose lui-même, Wieniawski souhaitait être une école de l'excellence. Toute sa vie il se fit le promoteur de cette musique d'exception dont seuls les très grands interprètes

savent tirer  
la quintessence. Assurément Ilya Gringolts est de ceux-là.  
Qu'il en a fait du chemin l'ancien protégé Yitzhak Perlman à  
la  
Juilliard School de New-York. On avait apprécié ses premiers  
exploits  
dans la musique de chambre de Taneyev (un disque DG), le  
revoici  
aguerri et fort de l'expérience acquise au fil des années.  
Derrière son  
apparence austère, Gringolts cultive une rigueur de chaque  
instant  
qu'il sait mettre au service de son art. Son jeu sans effets  
de manche  
gratuits et superflus témoigne d'un grand respect pour la  
musique qu'il  
interprète. Le 2ème concerto pour violon de Wieniawski ne fit  
pas  
exception. On peut bien sûr penser qu'un tel jeu manque  
d'éclat et de  
velouté, mais ce qu'on perd là est largement compensé par la  
justesse  
et la technique.

L'oiseau qui brillait de mille feux  
Après la tradition, place fut faite à la modernité avec  
l'Oiseau de feu  
d'Igor Stravinsky (1882-1971). On devine ici aisément la  
dimension  
ludique qui consiste à offrir au spectateur un large éventail  
musical  
en prenant bien soin de commencer par les sonorités  
smetaniennes pour  
tranquillement glisser vers le modernisme et le véritable choc  
qu'est  
la musique de Stravinsky. Comme un fil d'Ariane à portée  
l'auditeur.

L'Oiseau de feu, ici dans sa version de 1919, c'est la « Schéhérazade »  
de Stravinsky. Tout y est luxe, calme, et volupté sonore. Véritable  
préfiguration de ce que sera le Sacre du printemps quelques  
années plus  
tard. Premier grand ballet du musicien, cet oiseau le rendit  
célèbre du  
jour au lendemain.  
Dans cette courte mais puissante et incandescente partition,  
les  
pupitres claquaient comme jamais, brulaient même. L'OPS toutes  
voiles  
dehors, impressionna son monde par une telle débauche, celle  
là même  
qui fait l'essence de l'œuvre. Stravinsky en concert c'est  
toujours un  
spectacle à couper le souffle. Mais quand l'orchestre est en  
très  
grande forme cela tournerait presque à l'orgie sonore. Pour  
notre plus  
grand plaisir en tout cas !  
Un concert qui en mit plein les oreilles des initiés comme des  
novices,  
tous réunis par une même ferveur communiquée par les  
musiciens.  
Enfin pour ceux qui souhaiteraient découvrir davantage le  
talent du  
prometteur de Jakub Hruška, je leur signale la sortie d'un  
disque  
Janáček (1854–1928) chez Supraphon (référence SU3923)

**Strasbourg. Palais des fêtes.** Vendredi 14 novembre 2008.  
**Smetana:** La Fiancée vendue, ouverture et trois danses; Sarka,  
extrait de Ma Vlast (Ma Patrie). **Wieniawski :** Concerto pour  
violon et orchestre n°2, en ré mineur, opus 22. **Stravinsky:**  
L'Oiseau de Feu, suite (version 1919). **Ilya Gringolts,** violon.

**Orchestre philharmonique de Strasbourg. Jakub Hrůša, direction**

Illustrations: Jakub Hrusa, Henryck Wieniawski (DR)